

Il en était de même lorsqu'il donnait une conférence. Il vous mettait dans sa poche en vous tenant à distance. La dernière fois que je lui ai parlé au téléphone, c'était pour lui annoncer que le prix Jacobson (une modeste récompense, mais de grand prestige) lui avait été décerné. Il réagit selon son habitude: avec la plus grande nonchalance.

En avril 2002, le prix P.C. Hooft lui avait été décerné pour son œuvre d'essayiste. Une consécration. Le prix n'a pu lui être remis, même pas devant un public très restreint. Lors d'une remise publique, je me serais réjoui de son discours de remerciements qui, sans nul doute, aurait laissé les auditeurs dans une éblouissante perplexité. Peut-être se serait-il cité lui-même. Sur l'essai en tant que nouvelle forme littéraire introduite par Montaigne, il écrit quelque part: «Le succès du genre est en même temps énorme et nul».

Seuls les grands essayistes sont immédiatement reconnaissables dans le plus infime fragment de leur œuvre, à leur style et à leur pensée. Dresden en faisait partie. Peut-être son plus grand mérite est-il d'avoir actualisé un genre ancien d'une manière très personnelle. En cela aussi il est exemplaire, un mot qu'il aurait, sans aucun doute, récusé sur-le-champ. Bien trop catégorique.

Kees Fens
(Tr. M. Harmignies)



Entre initiation et dénonciation: Jef Geeraerts

Auteur d'un cycle romanesque sur le Congo belge et de nombreux romans à suspense, Jef Geeraerts jalonne son œuvre, sans céder aux états d'âme, de critiques cinglantes à l'égard de la société occidentale en général, et de la politique belge en particulier. Un engagement constant qui a le mérite d'attiser à la fois le feu de ses détracteurs et celui de ses admirateurs depuis près de quarante ans.

Né le 23 février 1930 à Anvers, il se distancie très tôt du milieu bourgeois catholique et austère dans lequel il grandit. Il fuit ce carcan grâce à son

grand-père, un homme simple dont il hérite la curiosité, la fascination de la nature et le talent narratif. Mais ce sont les cinq années passées comme fonctionnaire au Congo belge (1954-1960) qui fourniront les contours de ses premiers ouvrages. Il y affûte son sens de l'observation au sein d'une nature à l'état brut et y développe un grand intérêt pour la vie des indigènes, intérêt sans cesse renouvelé par de nombreux voyages à travers le monde. A son retour en Belgique, il prend conscience de la distance qui le sépare de la société occidentale, flétrie par des siècles de christianisme et prônant la répression de la jouissance. Ceci ravive ses frustrations passées et le met en garde quant à celles à venir. C'est le début de l'écriture thérapeutique: ses romans (entre autres le cycle *Gangreen* - Gangrène) sont le théâtre de tensions entre le passé et le présent, mais aussi entre la *culture*, gardienne des valeurs morales, religieuses et politiques, et la *nature*, terre fertile de la sexualité, de la violence et de la liberté. Comprendre et dépasser ces oppositions, ainsi qu'acquérir une meilleure connaissance de soi sont les bases d'un *parcours initiatique* qui amène les personnages de Geeraerts, en proie à de profondes crises identitaires, à vivre plus intensément, à exister «pour de vrai».

C'est encore le cas de Carl, le jeune héros de *Oiseaux de nuit*, un roman aux multiples accents autobiographiques. Lors du brusque passage de l'enfance à l'adolescence, il va tirer sa force de l'affrontement entre le monde des adultes, endoctriné et cruel, et son univers intérieur où s'éveillent ses instincts profonds. A 13 ans, Carl appréhende la fin des vacances chez ses grands-parents dans un coin perdu de la campagne flamande. Il doit s'en retourner à la ville auprès d'un père intransigeant et d'une mère surprotectrice, et réintégrer le collège jésuite où le dégoût de l'autorité l'a emporté sur son désir d'apprendre. Dans la forêt où il passe tout son temps, Carl se lie d'amitié avec Jos, un enfant sauvage épris de liberté, et avec sa sœur Alice, une jeune fille de seize ans dont il tombe éperdument amoureux. Carl avait jusqu'alors rêvé la vie et

l'amour à travers ses lectures, passivement. Jos et Alice lui apprennent à les vivre, intensément. La séparation d'avec ces guides, une fois leur mission accomplie, sera à l'image du bouleversement qu'ils ont engendré: elle est brutale, douloureuse, irrévocable. Mais Jef Geeraerts *sait* que Carl gardera de cette brève rencontre une soif infinie de liberté et de justice...

C'est bien là l'idée maîtresse qui imprègne également cette autre facette de l'œuvre de Geeraerts qui fait surface dès les années 1980: le roman à suspense, qu'il qualifie lui-même de *true crime story*. *L'Ambassadeur*

est le dernier-né d'une série de romans où fiction, réalité historique et couleur locale s'entremêlent au sein d'une intrigue mouvementée. C'est au Laos que s'est retiré l'ambassadeur Louis Kessler après une longue carrière diplomatique. Nostalgique de l'époque coloniale pure et dure, frustré par une carrière qui a déçu ses espérances mégalomanes, Kessler profite de son passeport diplomatique pour se livrer au trafic d'amphétamines et d'œuvres d'art, et pour assouvir ses pulsions sadiques en humiliant la population indigène et en visionnant d'horribles films pornographiques ponctués de crimes authentiques. Hermétique aux valeurs de l'Orient, esclave de ses préjugés d'Occidental, il sera finalement victime du piège qu'il avait cru tendre: l'effroyable châtement que lui infligent les indigènes sera à la mesure de son mépris des hommes et de la nature.

Cette sanction de l'homme blanc apparaîtra à certains comme une tardive demande de pardon



Jef Geeraerts (°1930) (Photo D. Samyn).

de Geeraerts pour la teneur ethnocentrique de ses romans congolais, que bon nombre de critiques ont dénoncée il y a trente ans et dont il s'est toujours défendu. Pour d'autres, elle sera la preuve qu'il n'a jamais dérogé à son principe d'écriture, à savoir une constante remise en question de ce que l'on est et de ce que l'on croit savoir.

Stéphanie Loriaux

JEF GEERAERTS, *Oiseaux de nuit* (titre original: *De Nachtvogels*), traduit du néerlandais par Marie Hooghe, Le Castor Astral, Bordeaux, 2002, 187 p. (ISBN 2 85920 460 1).

JEF GEERAERTS, *L'Ambassadeur* (titre original: *De ambassadeur*), traduit du néerlandais par Marie Hooghe, Éditions des Syrtes, Paris, 2002, 353 p. (ISBN 2 84545 049 4).



Passeport pour la culture néerlandaise

Initiative originale de la formation professionnelle aux métiers du livre *Pro-Libris*, qui consacre son *Passeport 8* aux Pays-Bas et à la Flandre. Ce numéro de revue de 95 pages est - en partie - le fruit des Rencontres néerlandaises organisées par le CECOFOP (Centre de conseil